

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ministère de l'agriculture et de la colonisation du Québec, Conseil des Recherches agricoles.
L'Agriculture du Québec. Documentation cartographique. Préparé sous la direction de Marcel Bélanger, 58 planches, Québec, 1965.

par Hughes Morrissette et Jean Raveneau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 10, n° 19, 1965, p. 161-165.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020580ar>

DOI: 10.7202/020580ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

UN ATLAS AGRICOLE DU QUÉBEC

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION DU QUÉBEC, Conseil des Recherches agricoles. **L'Agriculture du Québec. Documentation cartographique.** Préparé sous la direction de Marcel BÉLANGER, 58 planches, Québec, 1965.

L'agriculture du Québec fait vivre seulement 10% environ de la population totale de la Province. Cependant, son importance spatiale et historique dépasse de loin son importance démographique et économique. C'est pourquoi le géographe lui consacre une part importante de ses efforts. Efforts disproportionnés avec l'intérêt du sujet, diront les économistes. Pourtant, l'agriculture est une des composantes essentielles des paysages étudiés par le géographe. Elle constitue même un champ d'action idéal pour mettre en pratique la synthèse géographique puisque, de la pédologie à l'économie agricole, les faits s'enchaînent souvent étroitement.

Pour étudier l'agriculture du Québec, et du Canada en général, le Recensement du Canada fournit une documentation relativement fouillée sur les questions agricoles. C'est à partir de cette source que monsieur Bélanger a élaboré sa *Documentation cartographique sur l'agriculture du Québec*. L'ouvrage se présente sous un format $16\frac{1}{2} \times 11\frac{1}{4}$ pouces, avec couverture cartonnée et reliure métallique à spirale. Les cartes sont à l'échelle du $1/3,000,000^e$ environ, et ne figurent que le Québec méridional en dessous du parallèle 50° , l'agriculture étant quasiment inexistante au-delà. Les chiffres ont été recueillis et cartographiés sur la base des divisions de recensement dont les limites correspondent sensiblement à celles des comtés provinciaux. La majeure partie des cartes ont été établies d'après les chiffres de 1961, sauf pour les cartes d'évolution dont certaines remontent jusqu'à 1871. Aucun commentaire n'accompagne les planches, hormis une très brève présentation de la Documentation et un appendice qui donne la référence des sources utilisées pour chaque carte.

LE CONTENU DE L'ATLAS

Le travail comprend trois parties :

- Aspects démographiques et économiques : 21 planches ;
- Utilisation du sol : 29 planches ;
- Cartes de synthèse : 8 planches.

La première partie traite de l'importance absolue et relative de la population agricole, de son évolution de 1931 à 1961, avec plusieurs cartes montrant les détails de cette évolution. Une planche illustre l'évolution de la population rurale de 1871 à 1961. Les variations du nombre des exploitations agricoles de 1956 à 1961 font l'objet de deux autres planches. On trouve aussi des données relatives à l'âge moyen et au travail hors-ferme des exploitants, ainsi qu'au mode de tenure. La main-d'œuvre agricole est traitée sur deux cartes. La valeur de l'élevage et son évolution de 1931 à 1961, la spécialisation laitière et le nombre de tracteurs terminent cette première partie.

La deuxième partie aborde l'importance et l'évolution du domaine agricole, la taille des exploitations ainsi que les variations de cette taille de 1931 à 1961. Vingt-quatre autres planches concernent la représentation des divers types d'utilisation du sol d'après les statistiques : surfaces défrichées et non défrichées, boisés de ferme, surfaces en culture, en pâturage, en foin, en avoine, fruits et légumes, etc. . . . Pour chaque donnée, l'auteur illustre l'importance absolue et relative des surfaces, ainsi que leur évolution de 1931 à 1961.

La troisième partie, constituée, selon l'auteur, de cartes de synthèse, traite de la structure des exploitations agricoles, des dominantes de l'utilisation du sol, et de divers types de densités relatives aux vaches laitières et à la population agricole.

La plupart des cartes présentées utilisent la méthode des aires colorées, avec une gamme de hachures et de pointillés en noir. Des chiffres, placés au centre de chaque comté, accompagnent le figuré. Certaines cartes de répartition, en chiffres absolus, sont construites à l'aide de points de comptage répartis uniformément sur toute la surface des comtés. Pour presque toutes les cartes, la représentation est limitée au territoire municipalisé du Québec.

LES DONNÉES REPRÉSENTÉES

Il aurait été intéressant de pouvoir exposer ici quelques-uns des traits marquants de l'agriculture du Québec mis en évidence par la Documentation. Mais étant donnée l'absence totale de commentaires dans cet ouvrage, cela reviendrait à effectuer nous-mêmes un travail qui a été négligé par l'auteur ! Cette lacune est grave, d'autant plus que monsieur Bélanger a traduit la terminologie du recensement fédéral par des termes de géographie agraire utilisés en France, sans pour autant expliciter les équivalences. Son initiative est louable mais elle risque de jeter la confusion dans l'esprit du lecteur non géographe. De plus, les subtilités des définitions du recensement, et de leurs changements, auraient justifié à elles seules un bref commentaire. Dans ces conditions, faute de pouvoir tirer des conclusions générales sur l'agriculture du Québec, il reste à étudier l'intérêt et la valeur des données présentées.

Un examen, même superficiel, de l'atlas, permet de faire ressortir un certain nombre de faits :

1. *Deux associations heureuses*

En ce qui concerne la conception générale de l'ouvrage, on remarque surtout l'association des éléments humains à ceux, plus « physiques », de l'économie agricole. Il s'agit là d'un rapprochement intéressant, indispensable pour comprendre et expliquer les données de l'agriculture. La partie démographique de la *Documentation* permet ainsi d'effectuer une série de corrélations entre les caractéristiques de la population agricole et celles de l'économie. Parmi les cartes démographiques, deux au moins traitent un thème original mais utile à connaître : la planche A-9 relative au nombre moyen d'habitants par exploitation agricole, et la planche A-13 illustrant le travail des exploitants agricoles en dehors de leur exploitation.

La répartition des composantes de l'utilisation agricole du sol est présentée à la fois en valeur absolue sur les cartes en points, et en valeur relative sur les cartes par aires colorées. L'association de ces deux modes de représentation permet d'apprécier à leur juste valeur l'importance respective des phénomènes étudiés.

2. *Un cadre spatial inadéquat*

Le choix du comté comme unité statistique et cartographique de base, alors que l'échelle et les sources de l'information permettraient facilement une représentation par municipalité, semble diminuer singulièrement l'intérêt pratique du travail. Un tel cadre ne permet aucune analyse géographique valable. L'auteur a d'ailleurs essayé timidement de remédier à ce défaut en coupant en deux les comtés chevauchant le Bouclier et les basses terres du Saint-Laurent, sur les deux cartes illustrant l'importance du domaine agricole et des superficies défrichées par rapport à la superficie totale. Mais cela ne change rien pour les cinquante-six autres cartes.

3. *Une information statistique douteuse*

Il ne s'agit pas de l'information tirée du recensement, bien qu'elle soit parfois sujette à caution, mais de celle figurant sur les cartes. En effet, en examinant les données présentées, on relève à la fois des erreurs de calcul et des erreurs dues aux changements de définitions.

Les erreurs de calcul sont les moins pardonnables, car elles prouvent l'absence de vérification du travail. Prenons quelques exemples au hasard : sur la carte A-2, on note 26% de la population agricole dans Arthabaska, alors que le chiffre réel est de 27%. Pour l'île d'Orléans : 52% au lieu de 20%. Pour Rivière-du-Loup : 33% au lieu de 28%. Témiscouata : 39% au lieu de 44%. Sur la carte C-7, concernant la densité de la population agricole par rapport aux surfaces en culture en 1961, on relève les erreurs suivantes : pour Labelle, 131 habitants par 1,000 acres en culture, au lieu de 143 ; pour Missisquoi : 76 au lieu de 71 ; pour Frontenac : 153 au lieu de 148 ; etc. . . . La carte C-6, intitulée « Densité de la population agricole par rapport aux surfaces défrichées en 1961 », présente les mêmes caractéristiques : on a 76 personnes pour 1,000 acres défrichés, au lieu de 65 dans le comté de Lac-Saint-Jean ouest ; 71 au lieu de 68 dans Mégantic ; 106 au lieu de 99 dans Matapédia ; etc. . . . Il serait fastidieux de multiplier ainsi les autres preuves d'erreurs trouvées sur d'autres cartes. Ces erreurs ont relativement peu d'importance, du point de vue cartographique, lorsqu'elles restent confinées à l'intérieur d'une même

classe de figuré. Elles sont plus flagrantes lorsqu'elles provoquent un changement de classe. De plus, l'auteur a été en quelque sorte pris au piège en plaçant des chiffres au centre de chaque comté. Loin d'ajouter à la précision du travail, cette initiative contribue à en faire ressortir les défauts !

Les changements de définitions diminuent grandement la valeur de presque toutes les cartes d'évolution. La plupart de ces cartes ont été établies à partir des recensements de 1931, 1941, 1951 et 1956 par rapport à 1961. Or chacun sait que les définitions des données de base de l'agriculture (notamment des fermes) ont changé d'un recensement à l'autre. Il est donc extrêmement grave de n'avoir pas tenu compte de ces changements. L'auteur signale bien le fait au début de l'atlas, mais il aurait pu en corriger partiellement les inconvénients s'il avait adjoint un commentaire à ses cartes. Ainsi, sur les 58 cartes de la Documentation, 20 traitent de l'évolution d'un certain nombre de variables. Prenons, à titre d'exemple, la carte A-7 montrant l'évolution de la population agricole de 1951 à 1961. Le changement de définition de la ferme en 1961 a éliminé un grand nombre de fermes dans certaines parties du Québec, en plus de l'exode rural massif qui s'est manifesté entre les deux dates. Ainsi, pour les comtés gaspésiens et ceux de l'ouest du Québec, le changement de définition a fait disparaître plus d'exploitations que l'exode rural lui-même. Cette observation est d'autant mieux valable que la date de référence est plus éloignée. En outre, la carte A-3, qui indique l'évolution de la population rurale de 1871 à 1961, est erronée du fait que bien des régions de la Province n'étaient pas ouvertes à l'agriculture en 1871 (Abitibi, Témiscamingue, et une bonne partie du Saguenay - Lac-Saint-Jean). En résumé, ces cartes d'évolution sont toutes discutables, sauf la carte A-8 qui illustre l'évolution du nombre des exploitations agricoles de 1956 à 1961, d'après la définition de 1956.

Il faut reconnaître que tout essai de cartographie relatif à l'évolution des phénomènes agricoles dans la province de Québec se heurte à l'épineux problème des changements de définitions. Ce problème n'est pas facile à résoudre, mais on peut tenter de lui apporter des correctifs en calculant des coefficients de pondération par région.

4. Des cartes dénuées d'intérêt

On peut relever au moins neuf planches de l'atlas qui sont peu intéressantes pour plusieurs raisons :

— Soit parce qu'elles doublent des cartes déjà existantes. Ainsi, la carte A-7, qui présente l'évolution du nombre des exploitations agricoles de 1956 à 1961, est rendue inutile par la carte suivante qui traite de la même évolution, mais d'après la définition de 1956. De même, la carte B-5, relative à l'importance des surfaces non défrichées, double la carte B-10 qui indique l'importance des surfaces défrichées.

— Soit parce qu'elles possèdent peu de valeur méthodologique. C'est le cas de la carte A-14 sur la main-d'œuvre féminine non salariée ; de la carte B-9 sur l'évolution des surfaces inutilisées de 1931 à 1961, qui est également fautive du fait des changements de définitions ; et de la carte B-23 sur l'évolution des surfaces en foin de 1931 à 1961.

— Enfin, soit parce qu'elles montrent une répartition spatiale trop uniforme. Cette remarque est valable surtout pour les cartes de répartition par points : cartes B-6, B-18 et B-27, représentant respectivement les surfaces en boisé de ferme, en pâturages, et en « autres cultures ». Dans de tels cas, il est plus simple d'expliquer, en quelques lignes de texte, que la nature de la répartition des données ne justifie pas la présentation d'une carte.

Si plusieurs cartes semblent apporter peu d'éléments nouveaux à la connaissance de l'agriculture du Québec, d'autres, plus fondamentales, ont été omises.

5. Absence de quelques planches fondamentales

Plusieurs données essentielles manquent dans cet atlas pour montrer le visage réel de l'agriculture du Québec. Il s'agit de la répartition des vaches laitières et de la vente des produits agricoles qui est beaucoup plus significative que la valeur du cheptel. Deux autres cartes auraient été indispensables pour compléter les autres planches, bien que leurs sources ne figurent pas dans le recensement. En premier lieu, on peut citer la représentation des grands ensembles pédologiques de la Province, qui aurait pu être placée au début de l'ouvrage. En second lieu, il s'agit

des régions agricoles du Québec. C'est peut-être cette planche qui aurait donné le plus de valeur géographique à la Documentation. On constate en effet que l'auteur s'est contenté de compiler le recensement, sans dépasser le stade de l'analyse, en dépit des cartes dites de « synthèse » qui ne sont rien plus que des cartes d'analyse élaborée.

Après avoir résumé quelques caractéristiques générales du travail de monsieur Bélanger, il reste à examiner quelques traits particuliers à certaines planches.

6. Quelques remarques complémentaires

— La carte A-4, sur l'évolution de la population agricole de 1931 à 1961, aurait pu être complétée par l'évolution du pourcentage de la population agricole ou rurale, par rapport à l'ensemble de la population.

— La carte A-10, qui figure l'âge moyen des exploitants agricoles, présente trop peu de variations numériques pour être intéressante. Il aurait été plus significatif de grouper trois classes d'âges (moins de 44 ans ; 45-64 ans ; et plus de 65 ans) sur un graphique triangulaire, et d'en effectuer la représentation. On aurait eu une idée plus nette du potentiel humain de transformation de l'agriculture.

— La carte A-17, « Valeur de l'élevage par acre en culture », met en relations la valeur du cheptel et des volailles avec la surface en culture. Or chacun sait que l'élevage des volailles, là où son importance économique est digne d'attention, est pratiqué suivant des méthodes industrielles à l'égard desquelles la superficie en culture de la ferme compte peu. Ceci enlève une partie de son intérêt à la carte.

— Carte B-23. L'auteur aurait dû mentionner ce qu'il entend par taille moyenne des exploitations : s'agit-il de la superficie totale ou de la superficie en culture ?

— Carte B-27, « Surfaces des autres cultures ». L'auteur aurait pu préciser la nature de ces cultures.

— La carte C-1 est une des plus intéressantes. Elle illustre la structure des exploitations agricoles d'après le pourcentage respectif des petites, moyennes et grandes exploitations dans chaque comté.

— La carte C-2 représente les dominantes de l'utilisation agricole du sol d'après le pourcentage des surfaces en culture, en pâturage, et non défrichées, reporté sur un graphique triangulaire. Mais l'addition de ces trois types d'utilisation du domaine agricole ne totalise pas 100%. Il y a donc là une erreur grave.

— L'auteur attribue le titre de cartes de synthèse aux planches de la troisième partie. Or une carte de densité n'est pas une carte de synthèse. Elle exprime un rapport entre deux données (une quantité quelconque et une surface) qui n'agissent pas l'une sur l'autre. Ces deux données sont peut-être liées spatialement, mais elles n'entraînent pas d'action réciproque. Il en est de même pour les cartes représentant la structure des exploitations agricoles, les dominantes de l'utilisation du sol et les cultures dominantes. Une véritable carte de synthèse doit exprimer une interaction et non pas une simple juxtaposition de phénomènes. Mais la carte de synthèse qui aurait pu couronner ce travail, la carte des régions agricoles, est absente.

LA PRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE

Le format de l'atlas se révèle très pratique et très maniable. On obtient une représentation satisfaisante du Québec méridional, et une cartographie par subdivision de recensement pouvait facilement y prendre place. Par contre, la spirale métallique qui relie les planches rend parfois l'ouvrage difficile à manipuler.

L'espace disponible à l'intérieur des planches n'a pas été utilisé de la manière la plus rationnelle. C'est ainsi qu'un blanc trop voyant apparaît au bas de chaque carte. Il aurait fallu « descendre » un peu plus la Province, l'espace blanc de la partie supérieure étant toujours plus ou moins occupé par le titre. L'échelle, qui attire trop l'attention, aurait pu prendre place dans le coin inférieur gauche, au lieu du coin droit où elle alourdit l'espace déjà occupé par la légende.

Les hachures et pointillés ont été choisis suivant une progression logique, mais leur effet visuel n'est pas toujours très esthétique. Ainsi, les carreaux noirs et blancs en damier ne sont pas d'un effet très heureux. On évite également d'utiliser le noir solide pour figurer des classes dont la surface est quelque peu étendue. Les vastes surfaces noires déséquilibrent une carte.

Dans les cartes de répartition par points, les points ont été répartis uniformément sur toute la surface de chaque comté. En pareil cas, à défaut de pouvoir localiser exactement les points, on les répartit de façon à faire apparaître une dégradation progressive depuis les comtés à forte concentration, jusqu'aux comtés contenant peu de points. Cela contribue à estomper un peu les coupures arbitraires produites par les limites administratives.

Les légendes des cartes bâties à partir d'un graphique triangulaire (cartes A-12, C-1, C-2, C-3) apparaissent souvent difficiles à lire. Leur lisibilité aurait été améliorée si l'on avait substitué aux chiffres le graphique et ses subdivisions.

CONCLUSION

On peut reconnaître à l'auteur un certain mérite pour s'être lancé dans la cartographie des phénomènes agricoles du Québec. Cependant après un examen, même superficiel, du contenu de l'ouvrage, on est amené à constater les faits suivants :

1° Un grand nombre de cartes n'ont pas été vérifiées. Cette affirmation s'appuie sur les nombreuses erreurs de calcul relevées dans diverses planches ;

2° L'auteur n'a pas tenu compte des changements de définitions d'un recensement à l'autre ;

3° La présentation cartographique des données agricoles sur la base des comtés offre peu d'intérêt géographique, alors qu'elle aurait pu facilement être effectuée sur la base des subdivisions de recensement ;

4° L'absence de commentaires rend la documentation peu utilisable. Dans ces conditions, certains lecteurs non avertis risquent fort de mal interpréter certaines planches, notamment celles relatives à l'évolution des phénomènes.

Pour toutes ces raisons, le lecteur peut s'interroger à propos de la valeur scientifique de la *Documentation cartographique sur l'Agriculture du Québec*. Le travail semble avoir été préparé en chambre, manifestement réalisé à la hâte, et dans un style « artisanal ». Dans de telles circonstances, le public risque de juger toute la profession géographique au travers de l'auteur. Et c'est particulièrement fâcheux à un moment où les géographes essaient de prouver à la société l'intérêt et l'utilité de leurs recherches.

Ceci étant dit, il n'en reste pas moins que se posera de plus en plus à l'avenir le problème de l'exploitation cartographique rapide, et précise, des chiffres fournis par les recensements, non seulement pour l'agriculture mais aussi pour tous les autres secteurs de la vie du pays. Cette cartographie joue un rôle fondamental, car elle constitue l'un des outils de base pour l'aménagement du territoire. Aussi il est urgent de mettre au point un procédé expéditif et sûr qui permette la traduction graphique immédiate des statistiques dès le moment où elles sont disponibles. Un tel procédé, utilisant des machines électroniques, existe déjà dans plusieurs pays. Il présente l'incontestable avantage de la rapidité et élimine les contingences humaines, en autant que la programmation du travail est bien faite. Il va sans dire que seul un service gouvernemental possède les moyens nécessaires pour mettre en route un tel programme. Il reste à souhaiter que cette réalisation voie le jour dans un proche avenir.

Hugues MORRISSETTE et Jean RAVENEAU

UN RECUEIL DE TRAVAUX SUR LE NOUVEAU-QUÉBEC

MALAUURIE, Jean, et ROUSSEAU, Jacques. **Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine.** Paris et La Haye, Mouton & Co., 1964, 466 pp., tabl., graph., c., réf., app. (Sorbonne, École pratique des Hautes Études, Centre d'Études arctiques et finno-scandinaves, Bibliothèque arctique et antarctique, n° 2).

À l'origine, ce remarquable recueil devait sortir en 1961, mais diverses circonstances ont retardé sa parution de près de trois ans. Il va sans dire qu'entretiens l'urgence d'une telle mise à jour dans ces divers aspects de la grande péninsule n'avait pas diminué. Treize